Cet ouvrage a été publié
sous la direction de:
Eugénie Lévesque

Graphisme:
Francine Taschereau

© 1977 Éditeur officiel du Québec
Dépôt légal — 3e trimestre 1977
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN 0-7754-2835-3

101-07048/

SOMMAIRE

Introduction, 5

Notes biographiques, 7
Léo Cloutier

Le cinéaste, 15
René Bouchard

Le photographe, 21
Yves Tessier

Photos TAVI, 27

L'écrivain, 35
René Bouchard

L'animateur social, 41
Jean-Louis Longtin

Filmographie
de Mgr Albert Tessier, 49
René Bouchard

Bibliographie
de Mgr Albert Tessier, 59
René Bouchard

INTRODUCTION

Vouloir rassembler sous un même vocable toute l'oeuvre d'Albert Tessier serait téméraire d'autant plus que l'artisan enraciné qu'il était a touché à tant de secteurs où l'image occupa la première place. C'est d'ailleurs par l'image que l'on découvre aussi bien le cinéaste, le photographe, l'écrivain, l'archiviste historien, l'éditeur que le pédagogue et qu'en même temps on apprend à mieux apprécier le Québec de son époque.

Grâce à l'image, il a fixé des scènes de famille et des paysages surtout campagnards dans le dessein de faire aimer son pays et de montrer l'importance de la famille de quelque milieu qu'elle provienne. Comme il l'affirmait, l'image fut pour lui une « prise de possession des êtres et des choses » et une certaine manière de « raccorder à l'âme les yeux ».

Puisse cette rétrospective rendre hommage au précurseur qu'il fut dans le domaine du cinéma et de la photographie et contribuer à mieux faire connaître son oeuvre.

Le comité d'organisation
« Rétrospective Albert Tessier »

Photo: Yves Tessier

Un des derniers portraits de Mgr Tessier

NOTES BIOGRAPHIQUES

par Léo Cloutier

M. Cloutier est responsable de l'enseignement cinématographique au cégep de Trois-Rivières et codirecteur de la collection « Documents filmiques du Québec » publiée aux Éditions du *Boréal Express*.

Il semble téméraire de vouloir résumer en quelques paragraphes la vie d'un homme dont l'activité s'étale en un éventail extrêmement riche et varié. Il faudrait parler de l'éducateur, du réformateur, de l'animateur, du bâtisseur, du protecteur des arts et des artistes, de l'écrivain, de l'historien, du photographe et du cinéaste. Qu'il suffise de brosser un tableau où figureront les sommets d'une vie chargée et intensément vécue au service de générations qui ne pourront l'oublier.

Albert Tessier naît à Sainte-Anne-de-la-Pérade, non loin de Trois-Rivières, le 6 mars 1895, du mariage d'Alphonse Tessier et de Sophie Rompré. Après ses études primaires à la petite école du « Bas-de-Sainte-Anne », il est l'élève des Frères du Sacré-Coeur au Collège de Sainte-Anne. Au début de septembre 1910, il commence ses études classiques au Séminaire de Trois-Rivières. Son cours terminé, il opte pour le sacerdoce et entre au Grand Séminaire en 1916. Comme les séminaristes d'alors cumulent des postes de surveillants et de professeurs avec leur travail d'étudiant en théologie, Albert Tessier écope de la charge de professeur d'histoire générale dans les classes de Méthode, de Versification et de Belles-Lettres. Il est aussi, pendant deux ans, secrétaire du préfet des études.

Ordonné prêtre le 29 juin 1920, par Mgr François-Xavier Cloutier, l'abbé Tessier occupe, dès septembre, la chaire de professeur de Belles-Lettres où déjà il s'applique à inculquer aux élèves, d'une façon assez avant-gardiste, « l'attachement sentimental aux choses de chez nous » (*Souvenirs en vrac*, p. 80). En 1921, il est choisi pour aller poursuivre des études en Europe. Inscrit à l'Angelicum de Rome, il obtient un doctorat en théologie après deux ans d'études. Avant de revenir au pays, il séjourne un an à Paris où on le voit auditeur libre aux cours de littérature tant à l'Institut Catholique qu'à la Sorbonne.

À l'été de 1924, l'abbé Tessier revient au Séminaire pour y remplacer, comme professeur de littérature et d'histoire du Canada, l'abbé Joseph G. Gélinas, son protecteur, dont

la mort subite, en janvier 1917, allait faire tomber une charge très lourde sur les épaules du jeune professeur: celle de préfet des études au Séminaire Saint-Joseph.

Pour l'abbé Albert Tessier, c'est le début d'une aventure au cours de laquelle son dynamisme et sa sagacité vont opérer des merveilles. Travaille-t-il auprès des étudiants, il décuple leur rendement « en les tirant de leur passivité » (Albert Tessier), en leur donnant le goût de la recherche, du travail méthodique et bien fait. Déjà son oeil exercé découvre des talents qui ne tromperont pas son attente. Au Séminaire, il publie une revue collégiale, *Le Ralliement*, et en même temps devient collaborateur régulier des journaux et des revues de la région. En 1934, pour préparer

« A la procure (du séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières) on me donne les pièces d'uniforme, le *Prince-Albert* dont les pans tombaient en bas des genoux, la ceinture verte à franges et la casquette à la palette raide et luisante... ».

le tricentenaire de la fondation de Trois-Rivières, il lance des collections d'ouvrages d'histoire régionale *(Cahiers d'histoire, Pages Trifluviennes)* de nature à sensibiliser la population à cette célébration dont il fut l'âme dirigeante. Il avait mis en circulation, dès 1933, le mot Mauricie qui ne fut pas sans créer quelques remous avant de s'implanter solidement. C'est avec la même ardeur qu'il participera à l'organisation du Congrès eucharistique de 1941 à Trois-Rivières.

Le Conseil de l'Université Laval lui demande, en 1937, de succéder à Sir Thomas Chapais comme titulaire de la chaire d'histoire du Canada. La même année, on le nomme visiteur des Écoles ménagères de la province, fonction qu'il remplira jusqu'en 1965. Grâce à sa direction dynamique, les Écoles ménagères vont bientôt se transformer en « écoles de bonheur », les Instituts familiaux où s'opère « une véritable révolution pédagogique » (P. Alcantara Dion, O.F.M.) qu'il

En congé estival à Sainte-Anne-de-la-Pérade, sur la terre paternelle.

défendra avec acharnement dans la célèbre bataille féministe des « classisantes » et des « domesticantes ». Le programme qu'il instaure connaîtra une très grande vogue, atteignant près de quarante mille adolescentes en vingt-huit ans, et contribuera dans une large mesure à donner à nos foyers des « femmes de maison dépareillées », éclairées, compétentes et fières de leur mission. En 1943, il met sur pied à Outremont une école supérieure, l'Institut de pédagogie familiale, où il assume la fonction de principal.

L'abbé Albert Tessier et son père (1940). « Aussi loin que mes souvenirs remontent dans le passé, je retrouve chez mon père le même esprit méditatif, la même sagesse tranquille, une même façon posée de faire son devoir, totalement, sans impatience ni déception lorsque les résultats tardaient . . . ou ne venaient pas du tout ».

RÉTROSPECTIVE
ALBERT TESSIER

Sans jamais se lasser, l'abbé Tessier mène pendant quarante ans un combat lucide à la fois tenace et efficace pour toutes les causes qui touchaient l'être et le devenir du peuple québécois: nationalisme (campagnes de refrancisation), régionalisme, éducation, religion, culture. Il est membre de la Société des Dix, de la Société royale et du Comité de la survivance française en Amérique. Les média d'information n'ont alors plus de secret pour ce propagandiste « entêté ». Presse, radio, photographie et cinéma deviennent entre ses mains l'instrument rêvé et prestigieux pour véhiculer ses idées. Authentique pionnier du cinéma chez nous, il capte

Tavibois, près de Hérouxville en Mauricie où Mgr Tessier s'était retiré à partir de 1951 et dont il a fait cette « seigneurie »...

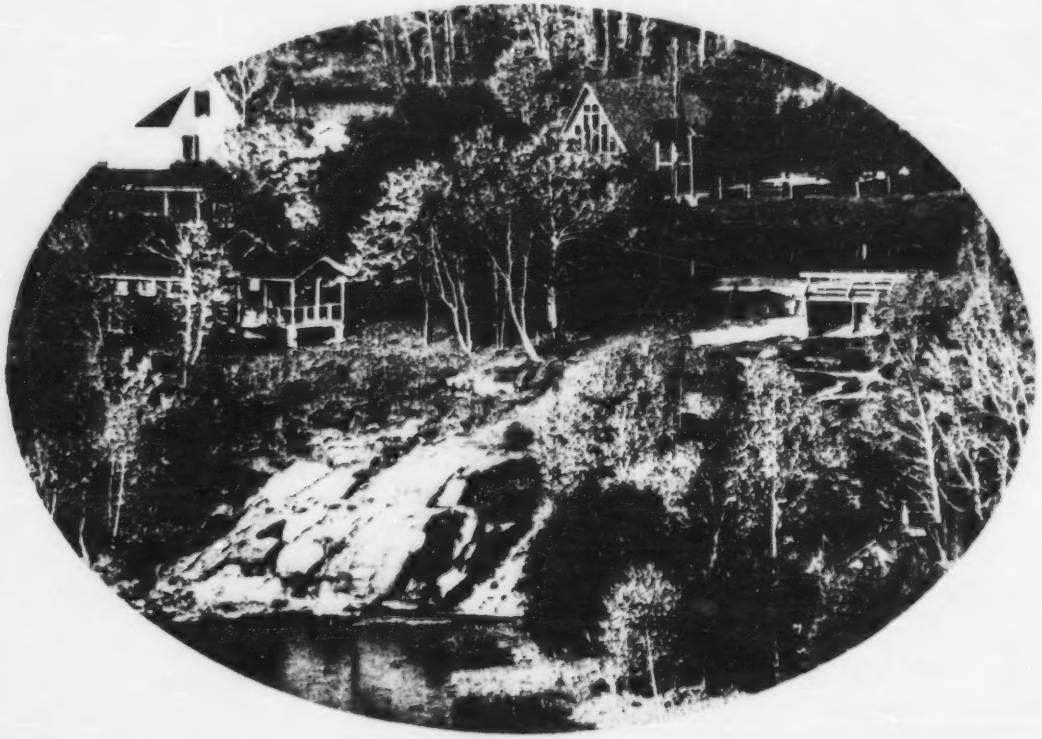


Photo: Yves Tessier

Photo: Yves Tessier

« De mon côté, libéré de soucis matériels et rassuré sur l'avenir de Tavibois, je veux consacrer ce qui me reste d'années à servir de mon mieux. Et à rendre grâce au Seigneur pour une longue suite d'années remplies d'émerveillements et qui s'achève dans la sérénité ». (1975)

la réalité et la nature québécoise qu'il offre amoureusement aux yeux ébahis des auditoires en une performance exceptionnelle de trois mille conférences. On compte plus de cinq cents textes écrits de sa main, depuis 1925, en plus d'un nombre impressionnant d'ouvrages d'histoire, de littérature et de pédagogie dont il fut l'éditeur.

Ce travail de géant lui mérita plusieurs distinctions parmi lesquelles il faut signaler son élévation au rang de Prélat domestique par Sa Sainteté le pape Pie XII (janvier 1950), la Médaille d'or du Mérite scolaire (1947), le prix de la langue française de l'Académie française et la Médaille de la ville de Paris (1959), pour l'ensemble de son oeuvre et pour son influence sur l'évolution et le progrès de la vie française au Canada.

Le Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières, où il résida de 1910 à 1960, fut sans doute l'institution à laquelle il demeura le plus profondément attaché. Il y laissa d'ailleurs un fonds très précieux d'archives ainsi qu'une riche collection de tableaux de son ami Rodolphe Duguay.

Ce fut une importante étape de sa vie que celle de l'acquisition, en 1951, d'un domaine à Hérouxville, bien connu aujourd'hui sous le nom de Tavibois. C'est là qu'il passa presque tout son temps surtout depuis sa retraite en 1965, « retrouvant l'eau, les arbres, les grands espaces, c'était retourner aux sources » *(Souvenirs en vrac,* p. 256). Durant la froide saison, il se retirait à Kéranna, chez les Filles de Jésus de Trois-Rivières, où il demeura jusqu'à sa mort survenue le 13 septembre 1976. « . . . Une longue suite d'années remplies d'émerveillement et qui s'achève dans la sérénité. » *(Souvenirs en vrac,* p. 267).

LE CINÉASTE

par René Bouchard

M. Bouchard est ethnologue.
En 1973, il a publié un livre :
Filmographie d'Albert Tessier, aux
Éditions du *Boréal Express*.

Cinéaste sans doctrine ni théorie cinématographique, amateur selon les canons établis mais professionnel selon les faits, Mgr Tessier a produit et réalisé avec « tâtonnements », « manipulations » et « jongleries » tout près de 70 films durant sa longue carrière. De ce nombre, quelques-uns proviennent fortuitement de sa fonction itinérante de Visiteur des Instituts familiaux: *Don Bosco, L'Île aux Grues, terre de sérénité, L'Île d'Orléans, reliquaire d'histoire, Écoles ménagères régionales*, etc.; certains ont été inspirés par son contact prolongé et passionné avec les artistes: *Quatre artistes canadiens, Les Bourgault, Tavibois* (où figure Jordi Bonnet que Tessier avait accueilli à son arrivée au Québec); d'autres découlent de sa vocation

À droite, Onésime Boivin qui guida souvent le cinéaste, entre 1927 et 1937, lors de ses excursions annuelles en Haute-Mauricie.

religieuse: *Bénissez le Seigneur, Cantique du soleil, Gloire à l'eau, Congrès eucharistique trifluvien*, etc., sans oublier enfin ceux qui lui furent commandés directement par l'État, comme par exemple *Soins de l'enfance, Tuberculose, Maladies contagieuses, Les Mauvaises herbes*, etc. Je pourrais allonger cette liste, multiplier les exemples et expliquer autrement la genèse de son oeuvre cinématographique, mais plus essentiel m'apparaît le sens ultime que Tessier lui-même accordait à ses films, qu'il disait dans ses *Souvenirs en vrac* « animés d'un même dynamisme, tendus vers une même fin », celle de « cultiver l'observation et l'émerveillement ».

Farouchement indépendant, « travaillant pour la gloire, l'art et les prunes! » comme il le notait en avril 1937, Tessier n'a accepté aucune aide financière dans la pratique d'un métier où il dépensait en moyenne depuis 1932, bon an mal an, la somme de $1 000. Même rémunéré par le Service de ciné-photographie de la province de Québec pour l'achat de quelques-uns de ses originaux ou par le ministère de la Santé du Québec pour la réalisation de films documentaires, Mgr Tessier s'est toujours contenté d'un prix bien inférieur à la normale en alléguant qu'il faisait du cinéma « pour des fins très nettement définies de propagande religieuse et nationale ». Par ailleurs, il mettait en garde les fonctionnaires pour que les émoluments reçus ne servent pas de barème des salaires, « par loyauté pour les autres amateurs » écrivait-il. Mieux que toute argumentation et pour mémoire, voici un état de frais préparé par le cinéaste le 27 novembre 1936, état qui couvre la réalisation de trois films d'une vingtaine de minutes chacun.

15 pellicules de 100 pieds à $5	$75.00
Frais de correspondance, port, emballage	4.80
Voyages (Nicolet, Grand-Mère, Saint-Roch, Saint-Narcisse, Saint-Maurice, etc.) prise de vues: cinq jours —	40.00
3 boîtes — 3 bobines. . .	5.40
Titres — une centaine environ. . .	25.00
Heures employées à découper, composer, assembler, coller les trois films édités. . . 30 heures (« Je suis fort en dessous de la vérité »)	20.00
	$170.20

En somme, de quoi laisser songeur tous ceux qui connaissent le métier. . .

Ces prêtres porteurs de caméra

Plus ou moins arrêtée dans ses grandes lignes, l'histoire écrite du cinéma québécois traduit notre méconnaissance de ses origines et à cet égard il faut convenir de la pauvreté des documents retenus par les historiens quand ils ont esquissé la « préhistoire » de notre cinéma. Entre le Ouimetoscope ouvert en 1906 à Montréal par Ernest Ouimet et la fondation, en 1939, de l'Office national du film à Ottawa ou du Service de ciné-photographie de la Province de Québec en 1940, et même le début en 1958 de la série « Candid Eye » de l'équipe anglaise de l'O.N.F., beaucoup de lacunes restent à combler, de recherches filmographiques à accomplir, d'interprétations à réviser. Une fois ce décapage fait, il sera possible de récrire une histoire générale de notre cinéma qui tienne compte de cinéastes comme Albert Tessier. Bien qu'il ne m'appartienne pas de dire ici la place qu'il occupera dans cette histoire, je peux néanmoins ébaucher à grands traits le chapitre qui en parlera.

« Pendant pres de 30 ans (1930-60), je m'évadai chaque été pour une dizaine de jours de vie libre en pleine forêt. Je revenais de mes excursions de chasse aux images, le cerveau et les poumons gorgés d'oxygène. Un homme neuf enrichi de milliers de belles images ».

Si elle fut amorcée en 1925 et menée à son terme aux approches des années « 60 », l'oeuvre cinématographique de Mgr Tessier se situe à l'intérieur des années « 30 » à « 50 » alors qu'il connut une période d'activités intenses et fébriles avant que la maladie ne ralentisse son rythme. Durant le temps qu'il parcourut les routes du Québec avec sa Bolex et son Leica, Tessier est entré en contact avec plusieurs personnes qu'il a influencées ou avec lesquelles il a entretenu des relations « professionnelles ». Paradoxalement, à la manière de Mgr Tessier, ces personnes étaient bien campées dans une région du Québec qu'elles contribuaient à faire connaître et, toutes, à quelques exceptions près,

(1942)

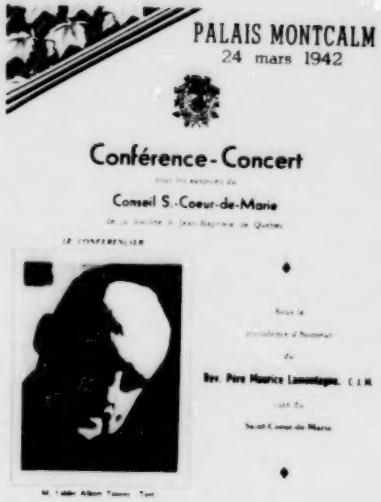


Photo: Yves Tessier

(1937)

« Premier cinéaste-conférencier du Québec, l'abbé Tessier montrait ses films aux auditoires les plus variés ».

Photo: Yves Tessier

(1940)

ont été des prêtres amenés au cinéma par la pratique de la photographie. L'abbé P. Cyr, curé de Cabano et fidèle correspondant de Tessier, avait ainsi réalisé avant 1940 un certain nombre de films qu'il projetait et commentait lui-même devant les spectateurs. À cette date également, l'abbé Imbeau avait déjà filmé de nombreuses séquences dans la région du Lac-Saint-Jean et du Saguenay. À Saint-Charles-de-Bellechasse, l'abbé Georges Côté enregistrait sur film la vie rurale de son comté. À Sainte-Anne-de-la-Pocatière, l'abbé Maurice Proulx avait depuis longtemps commencé sa carrière de cinéaste. Dans l'Abitibi-Témiscamingue, le père Louis Lafleur débutait au cinéma par quelques films sur les Amérindiens et sur le Témiscamingue. On pourrait encore ajouter à cette liste les noms de Mgr F.X. Saint-Arnaud, de Mgr C.-E. Bourgeois, du père Venance, du frère Adrien, de l'abbé Raynald Rivard, etc.

Cette brève énumération témoigne à elle seule de l'extraordinaire vitalité du courant cinématographique déterminé par ces réalisateurs. Ils se sont employés avec une ardeur sans cesse renouvelée, avec des ressources pécuniaires souvent limitées, à nous offrir le panorama le plus vivant du Québec de la première moitié du XX[e] siècle: les images qu'ils ont assemblées dans leurs films réfléchissent largement la vie telle qu'elle se passait dans les années « 30 » à « 50 ». Axée sur des valeurs telles que la religion catholique, la vie rurale, la culture et l'histoire canadienne-française, leur production filmique apparaît en relation directe avec la réalité coutumière de ce temps que leur caméra nous montre dans son fonctionnement réel.

Analysée dans une perspective à la fois cinématographique et historique, leur oeuvre est donc la première expression de notre cinéma national parce qu'elle constitue un corpus homogène où sont exprimés les caractères particuliers de notre peuple. Leur oeuvre forme aussi le riche terreau où plongent les « racines les plus lointaines du cinéma direct » parce que, sans en avoir conscience — le cas de Mgr Tessier le prouverait —, ces réalisateurs furent parmi les premiers à utiliser la caméra portée, à trouver des techniques inédites et ingénieuses de tournage et de montage, à se rapprocher des gens pour pénétrer plus intimement leur quotidien. Enfin, et je terminerai par cette dernière caractéristique, leur cinéma est sans prétention, simple, dépouillé de tout maniérisme. Ces réalisateurs ont donc été avant tout des porteurs de caméra au service exclusif de leur collectivité. « À force d'images » et sans que le cinéma leur échappe, ils ont permis à nos contemporains de regarder ce que furent les Québécois d'il y a trente à cinquante ans. À ce titre, l'oeuvre de Mgr Tessier compte comme un des plus beaux témoignages.

LE PHOTOGRAPHE

par Yves Tessier

M. Tessier, photographe, prépare actuellement un ouvrage sur l'oeuvre photographique d'Albert Tessier. Il est chef de la Carthothèque à la bibliothèque de l'Université Laval.

« J'avais la poésie des images dans le corps »

Été 1913. Une étrange alchimie prend naissance au « Bas-de-Ste-Anne ». Dans une étroite garde-robe transformée en chambre noire, un étudiant en Belles-Lettres apprend à révéler les images données par une boîte photographique «Brownie» acquise depuis peu. En vacances, Albert Tessier devient étudiant en Belles-Images. . .

Avant de savoir lire, il s'est intéressé aux images, découpant les illustrations des revues profanes que lui prêtait son oncle, comme le *Monde illustré*. La période estivale signifie pour lui le contact intime avec la nature: travaux des champs, soin des animaux, lectures en plein air, longs regards sur le fleuve. Il découvre qu'avec la photographie, il peut fixer les images qui le passionnent. Il peut surtout les faire voir, parce qu'il ressent le besoin de partager avec d'autres son admiration pour les choses toutes simples dont personne ne parle. Les longs prés du « Bas-de-Ste-Anne » tiennent lieu *d'école de l'image* pour le jeune Albert.

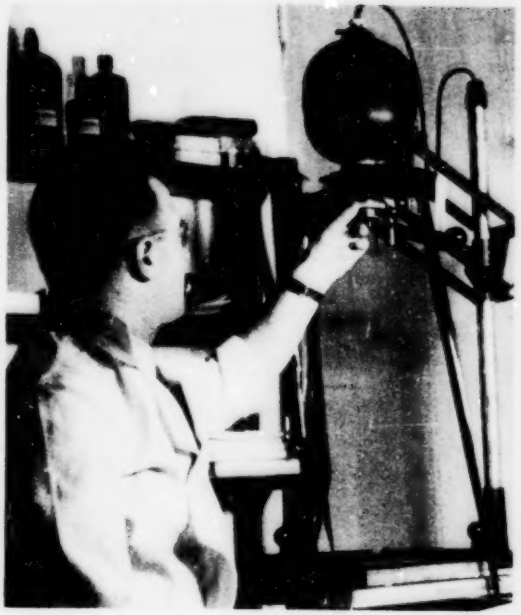
Cette même année, un technicien allemand met au point le prototype d'un appareil-photo compact, le Leica, qui annoncera l'ère moderne de la photographie.

La première photo prise par Tessier en 1913 au moyen d'une boîte photographique « Brownie ».

L'étudiant s'initie au traitement des pellicules et des papiers dont il fait venir des échantillons gratuits d'Angleterre et des États-Unis. Le maître de poste s'étonne qu'un si jeune homme reçoive autant de colis de pays étrangers.

« Ma boîte à images m'accompagnait dans mes randonnées et je me laissais tenter par les scènes qui s'offraient: paysages, animaux, amis et parents, etc. J'aurais voulu tout capter, mais les revenus modestes de mes ventes hebdomadaires de poisson imposaient un frein à mes élans. Avec un total de 120 clichés en deux mois, je pouvais me déclarer satisfait » écrit-il dans ses *Souvenirs en vrac*.

Il poursuit ses essais pendant une dizaine d'années, « période emballante, mais pauvre en grandes réussites », jusqu'à ce qu'il rencontre en 1925 Ernest Denoncourt, amateur de photographie et de cinéma. Il fait alors ses premiers débuts en cinématographie, l'année même du lancement en Allemagne du Leica I et du slogan célèbre « Petits négatifs-grandes épreuves ».



De 1936 à 1938, Albert Tessier se livre en compagnie de son ami Avila Denoncourt à des expériences photographiques. De la collaboration des deux hommes naîtront un pseudonyme commun, TAVI, et une série fantastique de photos, certaines répandues à plus de cent mille exemplaires.

Ce slogan résonne d'un écho particulier en Mauricie lorsque s'amène, à l'automne de 1934, l'artiste graveur américain Levon West venu chercher une inspiration renouvelée. Albert Tessier le guide dans le pays qu'il a nouvellement nommé. Au cours de la randonnée de 9 jours, il est témoin des 1 200 déclics des deux Leicas de son invité. Le guide commencera peu après à décupler ces déclics, à la manière Tavi, grâce à son propre Leica qu'il qualifie de « pectoral » tellement il fait corps avec lui. Levon West devient à ce moment le célèbre photographe Ivan Dmitri, spécialiste du petit format qui contribuera largement à la renommée photographique du *Saturday Evening Post*. Le coup d'oeil sûr de Dmitri a considérablement influencé Tavi: « Il ne perdait pas grand temps à choisir, c'est-à-dire qu'il choisissait en voyant ».

Avila Denoncourt fournit en 1936 la dernière partie du pseudonyme photographique et apporte en même temps le sens de la technique et de la composition à celui qui veut désormais « saisir et révéler la vie » par l'image.

Photo Irving Clarke, 1937

Coïncidence éclairante: en novembre de la même année, Henry Luce, dans le prospectus de lancement du magazine *Life* qui deviendra le plus grand illustré du monde, propose à ses lecteurs de « Voir la vie (to see life), voir et avoir le plaisir de voir, voir et être émerveillé, voir et s'instruire ». Le credo visuel du photographe mauricien ne serait pas mieux formulé.

L'association Albert Tessier-Avila Denoncourt, d'une durée de deux ans, rode la signature Tavi qui apparaît dans de nombreux reportages photographiques, d'abord à partir de 1937 dans *Le Mauricien* et surtout dans *La Patrie* à partir de 1940.

Cette année marque la période où il amorce véritablement son action éducative par l'image imprimée présentée sous la forme-type de « l'album Tavi ». Ce recueil de textes et de photographies harmonieusement intégrés est destiné à cultiver le sens de l'observation et de l'émerveillement: « Habituer les gens à regarder, à essayer de découvrir ce qu'il y a derrière l'écorce des choses ». Les titres des deux premiers albums illustrés témoignent de ce désir d'animation par le scriptovisuel: *Ouvre tes yeux et regarde* et *Ton univers*. Quatre autres albums, *Notre mère la terre*, *La patrie, c'est çà*, *Femmes de maison dépareillées*, *C'est l'aviron qui nous mène*, et plusieurs autres, dont Tavi ne signe

Photo: Yves Tessier

que les photos, complètent cette propagande photographique des plus inédites et des plus répandues, avec un tirage dépassant cent mille exemplaires. L'album Tavi est en quelque sorte un genre de petit *Life* annuel vu à travers la lentille du régionalisme.

Tavi multiplie ses apparitions photographiques, lorsqu'il remporte des premiers prix à des concours de photo, lorsqu'il expose ses instantanés de la vie québécoise, notamment à l'Art Gallery de Montréal en janvier 1941, à l'invitation du peintre Arthur Lismer. Les paysages et les portraits de Tavi emballent la presse montréalaise qui découvre pour la première fois une documentation expressive sur l'âme française du Québec. Un mois après, les photos Tavi se retrouvent dans les écoles de Chicago.

Pionnier de la photographie moderne au Québec, Tavi s'inscrit dans l'histoire de la photo avec un synchronisme étonnant. Il incarne le « document expressif » en captant les instants les plus significatifs de la vie ordinaire ou les angles les plus révélateurs des paysages québécois. Scènes quotidiennes de la vie paysanne, artisans laborieux, personnages typiques, doux coins de pays le long du Saint-Laurent ou forêts sombres de la Haute-Mauricie, autant de sujets traduits en images simples et fortes.

Ses éditions photographiques: du « cinéma imprimé »? ses films: de la « photographie animée »? Pour un pédagogue par l'image, photographie et cinéma sont des compléments nécessaires, comme le Leica et la Bolex.

« Photographier n'est rien sans une participation de l'intuition, de la sensibilité et de la connaissance » rappelle Henri Cartier-Bresson. L'oeuvre photographique de Tavi témoigne d'une remarquable conjugaison de ces facultés.

« J'avais la poésie des images dans le corps » rappelait Tavi récemment.

Photo: Yves Tessier

PHOTOS TAVI

Mon père « fut toute sa vie un planteur d'arbres. Aux saisons propices, je le voyais souvent revenir du bois chargé d'un arbuste qu'il mettait en terre avec des précautions qui m'impressionnaient. Bientôt la maison fut entourée d'un véritable parc. »

« Mon père, Alphonse Tessier, est né le 26 avril 1861. Il décéda plus que centenaire, le 5 mars 1962. Il était fils de terrien, un terrien qui occupait une des terres léguées aux Tessier par l'ancêtre Mathurin, originaire d'Angoulème, arrivé au pays en 1666. »

« Pour remplacer notre maman défunte, papa offrit à sa soeur Délia, âgée de 32 ans, de prendre charge du foyer. Elle accepta cette lourde tâche sans hésiter, sans poser de conditions. De 1897 à sa mort en 1957, elle fut pour nous (. . .) une maman pour vrai, entièrement donnée, discrète, attentive, dévouée ».

PHOTOS TAVI

« Quant vint le temps de la fenaison, il fallut sortir le moulin à faucher, le grand râteau, la charrette pour entrer le foin et le décharger à la petite fourche dans les tasseries. La seule force motrice utilisée était la fringante jument *Coquette*, plus difficile à conduire qu'un véhicule motorisé. »

« Au début des vacances, je me payai le luxe d'un appareil photographique: une boîte Brownie, payée un dollar. . . En suivant soigneusement les instructions, j'obtenais des résultats qui me semblaient étonnants. Ma boîte à images m'accompagnait dans mes randonnées et je me laissais tenter par les scènes qui s'offraient: paysages, animaux, amis et parents, etc. ». (vers 1913)

« L'habitant, modèle de force calme et équilibrée. . . de force sereine et joyeuse, aussi ». (vers 1938)

« Île d'Orléans 1939. . . Maisons, églises, habitants, ont gardé un caractère vieille France. Le passé est présent partout. . . »

« L'homme garde la nostalgie des grands espaces libres où la vie des arbres et des bêtes se déploie largement. . . Les arbres lui rappellent la force souveraine des enracinements profonds ». (vers 1942)

« Au bout des champs, ou sur la crête des coteaux, les longues maisons paysannes continuent de monter la garde ». (Île d'Orléans, 1939)

« Je m'intéressais à tout, sur le plan de l'observation ou de la contemplation! » (vers 1913)

PHOTOS TAVI

« Il faudra mettre plus de chaleur et plus de couleur dans nos maisons. . . Un être humain, comme les arbres et les plantes, a besoin de lumière et de chaleur pour croître et s'épanouir. »

« Le ruisseau qui alimente le lac, — la « charge du lac », comme disent les forestiers, — est navigable sur une certaine distance. Les guides nous ont fait descendre parce qu'il y a « mince d'eau » et qu'il faut alléger les embarcations. . . De la berge, je surveille avec intérêt le travail des hommes. Ils ont abandonné l'aviron et poussent maintenant le canot au moyen d'une longue perche ». (vers 1945)

PHOTOS TAVI

« Le canot est le plus ancien véhicule de l'Amérique... léger très maniable, il constitue l'embarcation parfaite pour les lacs et les rivières. . . C'est lui qui a porté tous les nôtres vers tous les points du continent par le merveilleux réseau routier des rivières ».

L'ÉCRIVAIN

par René Bouchard

« La Patrie n'est pas une abstraction. . . c'est quelque chose qui se voit, qui se palpe: de la terre, de l'eau, des plantes, des animaux, des travaux humains, des monuments et surtout des hommes, qui continuent les rêves et les oeuvres de leurs prédécesseurs et qui travaillent pour ceux qui viendront après eux.».

(Albert Tessier.
« Pour une politique nationale ».
L'Action Nationale, mai 1937, pp. 264-265.)

Albert Tessier avait du coeur et du sens. Préférant se tenir à hauteur du réel et des hommes et se coller à cette matière-là plutôt qu'à de sèches abstractions, il avait toujours refusé que nous souffrions comme peuple de ne pas voir et de ne pas sentir la beauté des choses qui nous enveloppent. Ce sentiment lui avait fait préférer très tôt l'histoire et, sous cet éclairage, il s'était destiné « à l'action par la plume » pour révéler « le visage matériel du pays et l'âme qui est derrière ». Oublier que son oeuvre est liée à cette idée qui l'unifie toute et qu'il affectionnait par-dessus tout dans l'animation qu'il exerça auprès de ses concitoyens pour leur faire aimer le pays, c'est risquer de la comprendre mal et aussi d'en apprécier mal l'écriture assurée, incisive et un brin frondeuse.

De ce point de vue, il n'est pas inutile de rappeler brièvement, par une ou deux anecdotes, le climat intellectuel qui prévalait dans nos collèges classiques au début du siècle et qui peut se mesurer par cette boutade, tout de même savoureuse et assez saine quand on y réfléchit, d'un supérieur de séminaire qui, à sa première audition, jugea le *Cid* de Corneille ainsi: « C'est ben du train pour une tape sur la gueule! » Ce qui ne l'empêchait pas d'offrir aux étudiants qui arrivaient premiers dans une matière les gros volumes rouges de chez Mame. Certains remportaient de cette manière « dix ou encore douze 'volumes de prix' », essentiellement, faut-il le dire, d'origine française. Cet arbitraire ne pouvait choquer, il reflétait plutôt l'indigence et l'impopularité de notre littérature et le fait brutal que nos quelques bibliothèques n'aient regorgé, ou peu s'en faut, que de livres français. L'étonnant eut donc été de s'en formaliser. Aussi Mgr Arcand, alors préfet des études au séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières, fut-il déconcerté d'entendre le jeune Tessier demander, en 1912, qu'on lui donnât comme prix « des volumes canadiens ». Son tribut, paraît-il, fut assez mince en comparaison des autres! Sa prédilection pour les auteurs « canadiens » ne devait pas diminuer pour autant, puisqu'en 1916 il commandait cent exemplaires du livre *Autour de la Maison* que Michelle Le-Normand venait de publier. Pour un étudiant de philosophie, si enthousiasmé soit-il par sa lecture, « vendre 100 exem-

C'est sur les bords du fleuve Saint-Laurent, en face de Sainte-Anne-de-la-Pérade, que Tessier a rempli durant un quart de siècle, jusqu'en 1920, et ses temps libres de jeune séminariste et les pages de ses carnets.

laires d'un volume canadien, en 1916, n'était pas une tâche facile! » De son propre aveu, il ressentit « un moment de douleur » qui se dissipa aussitôt qu'il eut honoré sa dette deux mois plus tard.

Cette parenthèse anecdotique met en évidence, chez Tessier, une démarche fondamentale de récupérer la vie à travers notre littérature, au profit du sentiment et contre la caducité de l'enseignement tel qu'on le pratiquait en certains cas, c'est-à-dire sans grande passion. Sur ce sujet, il confiera à Adrienne Choquette que les auteurs « canadiens », particulièrement Aubert de Gaspé père qu'il affectionna beaucoup et Michelle LeNormand avec qui il se lia d'amitié, lui « ont révélé tout à coup qu'il était possible de faire des livres avec des choses de chez nous, même avec les choses les plus ordinaires de la vie », « que nos paysages, nos travaux, nos jeux, pouvaient fournir la matière de très beaux volumes. » Il en fit son projet et sa résolution.

Cette photo annotée par Mgr Tessier en 1936, présente les membres fondateurs de la fameuse Société des Dix dont il fit partie pendant vingt-cinq ans.

Faire des livres avec des choses de chez nous

« Faire des livres »: il en eut le goût et l'énergie très tôt, à vrai dire dès avant son départ pour l'Europe, en 1921, lorsqu'il édite en sourdine et à son compte une série de billets, *Les dicts du Passant*, écrits par son ami Louis-Georges Godin. Les « choses de chez nous »: il les trouve partout, à profusion, dans le temps et dans l'espace de sa région, la Mauricie, qu'il veut posséder « jusqu'au coeur des choses ».

La préparation, neuf ans à l'avance, du tricentenaire de Trois-Rivières lui fournit matière à action. Entre 1928 et 1938, il fonde, dirige et édite les *Cahiers de la Société d'Histoire régionale* et la collection des *Pages Trifluviennes*,

À l'avant du canot, le célèbre écrivain français Maurice Genevoix que Tessier guida à travers le Québec durant plus d'un mois. (vers 1945)

qui compte pas moins de trente-huit brochures. Parallèlement, il écrit presque un livre par année, certains fort remarqués, comme *Les Trois-Rivières* dont le chanoine Lionel Groulx disait qu'il était plus qu'un livre: un acte, comme *Ceux qui firent notre pays* où, pour une fois, les paysans, les artisans et les coureurs de bois ont la part la plus large. Continuant sur cette lancée, il forme en 1935, avec quelques amis, la Société des Dix qui fait paraître annuellement un *Cahier* auquel il collabora régulièrement durant vingt-cinq ans. L'évocation qu'il y fit des Forges Saint-Maurice et ses aperçus sur la vie urbaine et rurale vers 1800, restent à cet égard exemplaires et toujours documentaires. Il s'attelle si bien à sa tâche d'historien, où il voit « des devoirs d'amour et de rendement personnels, au service de la collectivité trifluvienne », qu'il met en branle une nouvelle collection, « L'Histoire régionale », qui accueille des études de valeur sur la Mauricie telles que *Le Régime militaire dans le gouvernement des Trois-Rivières* de Marcel Trudel, *La Mauricie* de Raoul Blanchard, *Les Forges Saint-Maurice* de Tessier, *Anciens chantier du Saint-Maurice* de Dupin, etc. Bref, de ses divers « pèlerinages dans le passé » trifluvien ou québécois ressort un amour profond de notre peuple et une volonté très arrêtée de lui redonner la vie et la consistance qu'il y trouve et qu'il cherche à communiquer par tous les moyens possibles. En ce sens l'abbé Groulx s'accordait avec lui: « Je viens de vous lire d'un trait. Vous restez le merveilleux vulgarisateur que je me suis toujours plu à reconnaître en vous. Notre terre, notre histoire, vous savez les voir et les faire voir par leurs beaux et grands côtés. Et quand on vous a lu ou entendu, on ne doute point que ces aspects existent. »

Ce « merveilleux vulgarisateur », à qui Groulx reprochait souvent de ne pas se consacrer exclusivement à « nettoyer la figure de notre passé et de notre pays badigeonnée, refoulée en grisaille par tant de faux maîtres et tant d'impuissants », entend favoriser aussi l'épanouissement de notre littérature. Il n'hésite pas à rééditer, en 1939, *Autour de la Maison* de LeNormand et à se faire le mentor de quelques autres, le vénérable Nérée Beauchemin, le jeune Félix Leclerc, Auguste Panneton (Sylvain), Jeanne L'Archevêque-Duguay,

Photo: Yves Tessier

« Vous êtes à la jonction de deux mondes, l'ancien et le nouveau, géographiquement. Vous êtes à la jonction de deux époques: pétris de traditions et ouverts aux progrès. Saurez-vous empoigner votre destin? »

(Suzanne-Marie Durand, *Canadiens mes amis*)

Moïsette Olier, Clément Marchand, etc. qu'il lance à ses frais et à ses risques, en leur dépliant les ailes écrira Leclerc. Environ trente ans plus tard, dans ses *Souvenirs en vrac*, un récit d'une extraordinaire vitalité, il justifie son action passée en expliquant qu'« à ce stade de notre évolution, des éveilleurs et des animateurs me semblaient plus utiles. »

Au bout du compte, ce qu'il faut retenir de cette oeuvre qui porte quand même l'empreinte de son temps, c'est sa robustesse et sa valeur de modèle. Elle incarne à merveille une idée de continuité qui balise en quelque sorte l'évolution de notre conscience collective. L'oeuvre comme l'homme sont insécables, car à travers l'homme et son oeuvre c'est une certaine image du Québec qui nous est proposée.

Photo: Yves Tessier

Quelques-uns des nombreux livres écrits par Mgr Tessier ou édités par lui entre 1931 et 1975.

L'ANIMATEUR SOCIAL

par Jean-Louis Longtin

M. Longtin est un des codirecteurs de la collection « Documents filmiques du Québec » publiée aux Éditions du *Boréal Express*. Il est également responsable de la technologie de l'enseignement à la Direction générale de l'enseignement collégial au ministère de l'Éducation du Québec.

« À l'époque où l'abbé Tessier commençait de penser ainsi, le manuel était roi: il fut l'un des premiers à réagir contre la formation livresque, à prêcher la culture par l'observation, la découverte personnelle sur le terrain: la culture par le milieu. Il eut un rôle d'initiateur. Il continue de faire entendre un message nouveau. »

(André Laurendeau.
« La Querelle du régionalisme ».
L'Action Catholique, 28 avril 1941.)

Monseigneur Albert Tessier: d'abord un animateur

Intituler un article *Monseigneur Albert Tessier: d'abord un animateur*, porte en soi une ambiguïté qui en fera sursauter d'aucuns! En effet ce mot « animateur » s'est largement spécialisé depuis quelques décades et il ne s'utilise guère maintenant que dans les domaines social, pédagogique et autres, pour qualifier le travail d'un diplômé, de niveau universitaire dans la plupart des cas. Pourtant et depuis toujours, chaque collectivité, avant et après une réforme profonde, due à une religion nouvelle, à une révolution ou encore à une découverte scientifique, porte en elle ses animateurs qui selon les cas s'appellent des missionnaires, des idéologues, des inventeurs ou encore ces anonymes qui remuent en profondeur les masses: d'Homère aux Comités de citoyens, de Copernic à Niepce, les exemples sont innombrables et Tessier en est un. Seuls les moyens d'action varient.

Moyen d'action

L'invention de la photographie marqua de façon indélébile la peinture tant dans sa technique que dans sa philosophie; la vulgarisation de cette invention par l'appareil photographique et par le cinématographe devait marquer de façon tout aussi profonde l'information et les communications au sein des collectivités. Et c'est ainsi que les années 20 virent apparaître un peu partout en Occident des photographes et des cinéastes qui allaient utiliser l'image comme moyen d'action didactique dans un effort de sensibilisation de leurs concitoyens à des valeurs sociales, politiques ou autres. Que ce soit Dziga Vertov ou Tessier, c'est ce même effort qui est tenté.

Dans un milieu où nombre de gens vivent dans le rêve en soupirant vers le futur ou en regrettant le passé, Tessier-animateur invente le présent. Prêtre d'une Église qui, pour être trop près du pouvoir politique, se méfie de l'évolution de la société québécoise; formé à une école coupée des réalités culturelles et sociales du Québec; héritier d'une culture classique dont l'écrit est le seul médium, le Tessier des années 20 découvre à son retour d'Europe l'importance du regard et de l'image dans la communication. Il devait les mettre au service de son enseignement et de son action auprès des siens.

« L'école par la fenêtre »

Le monde de l'éducation, dans lequel le jeune abbé s'inscrit comme professeur et ensuite comme visiteur des Instituts familiaux, lui fournit le banc d'essai nécessaire à son animation qui très tôt le fit connaître à de nombreux auditoires.

Déjà conscient de l'absence des valeurs québécoises dans l'enseignement et en particulier dans l'enseignement de la littérature; face à la faiblesse des moyens disponibles pour faire comprendre le pays à ses étudiants, Tessier les fit — l'expression est de lui — regarder par la fenêtre. Il les fit apprendre par le regard: « regardez un arbre jusqu'à ce qu'il devienne différent de tous les autres », aimait-il à dire. Et nombre de fois il leur en fit faire l'expérience. S'il leur parlait de Jacques Cartier, il les conduisait face au fleuve et il leur faisait imaginer les bateaux du Malouin qui défilaient en face d'un Trois-Rivières qui n'existait pas encore. Les arbres étaient dans la cour du séminaire, le fleuve à peine plus loin. Les écrivains partout.

« Regardez un arbre jusqu'à ce qu'il devienne différent de tous les autres. »
(Henri Pourrat)

« Ainsi l'arbre est la vertu parce qu'il est l'ordre et la continuité. »
(Marie-Victorin)

Il édite, entre autres, Félix Leclerc, Nérée Beauchemin, Sylvain (Auguste Panneton). Il force amicalement les gens de son entourage à décrire leur région dans la collection des *Pages Trifluviennes* qu'il fonde en 1928. En dix ans, trente et un auteurs y écriront plus de 3 000 pages. Lui-même prend la plume et il s'acharne à écrire une oeuvre considérable dont un des thèmes principaux est la connaissance de la région, de ses habitants, de ses coutumes. À cette « fenêtre » ouverte sur l'immédiate région, il ajoute par le cinéma et la photographie les lointains lacs et rivières du Haut-Saint-Maurice. Il élargit le champ des valeurs humaines facilement résumées à l'époque aux valeurs dites spirituelles: il illustre l'harmonie entre l'homme, les animaux et la terre (on parlait peu d'écologie dans les années 20); il exalte la culture populaire (l'ethnologie naissait à peine); et enfin il dégage la mise en valeur de sa région par ses habitants (fâcheusement le régionalisme, fut-il « intelligent », prit rapidement une connotation péjorative).

Petit à petit, il édifie une véritable pédagogie de « l'école par la fenêtre ». Dès 1939, il s'intéresse et il travaille, sans grand succès hélas, à doter le Québec d'une cinémathèque à vocation pédagogique. Il réorganise les Instituts familiaux et bientôt il élargit son action d'animateur à tout le Québec.

De la fenêtre à la caméra

Que ce soit devant Lord Tweedsmuir, à Rideau Hall, où Tessier donne une « leçon d'histoire du Canada » avec ses films à l'appui; que ce soit avec Maurice Duplessis qui, après une conversation de trois heures, accepta de lire quelques ouvrages sur le Québec (ces lectures n'empêcheront pas le ministre de claironner qu'il n'avait

Comme cinéaste et photographe, Albert Tessier a toujours préféré la beauté discrète, directe et simple de la vie quotidienne qu'il s'est plu à souligner dans le geste des mains en prière, chez les enfants au jeu et même chez les cochons auxquels il conférait une certaine candeur.

Les peintres Rodolphe Duguay et Ozias Leduc à Saint-Hilaire vers 1938. Duguay examine un tableau représentant le jésuite Jacques Buteux, œuvre exécutée par Ozias Leduc pour le compte de Mgr Tessier.

pas lu un livre depuis la fin de ses études); que ce soit devant, et c'est le plus souvent le cas, des auditoires d'écoliers, de paysans ou de bûcherons, Tessier-animateur donne des conférences accompagnées de projections de ses films. Il en donna en effet plus de 3 000. Inlassablement il s'occupe de donner une « âme », une conscience populaire à notre collectivité, en apprenant aux gens à regarder et à partout trouver la beauté de la nature ou la marque laissée par le travail. Cette volonté d'être positif envers sa région, envers son pays, Tessier en fait le souffle de son animation.

Sans minimiser l'impact de ses écrits, il nous apparaît bien vite que la photographie et le cinéma deviennent dès les années 20 ses chevaux de bataille préférés pour rejoindre de grands groupes. Et cette bataille en est une de chaque instant contre l'indifférence de l'habitant face à la nature, contre l'ignorance de chacun devant le fait social dans lequel il vit, enfin contre le manque d'initiative du « Canadien français » dans la mise en valeur de ses ressources tant humaines que matérielles.

Influencé par le poète Mistral qui avait chanté le Rhône, Tessier devient le cinéaste de la Mauricie. La beauté qu'il fait partager à ses auditoires, s'il veut s'en servir pour attacher davantage les gens à leur région, il l'utilise aussi dans un but plus didactique. Il refuse de filmer des incendies de forêt dont il craint l'influence de la tragique beauté, il préfère montrer la forêt ondulante sous le vent pour en promouvoir la protection. Aussi cette beauté il la souligne dans les gestes simples des mains au travail, chez les enfants au jeu, dans les travaux des champs et même chez les petits cochons auxquels il confère une certaine candeur.

Cette utilisation de la beauté dépasse de beaucoup la recherche esthétique; elle se raffine jusqu'à souligner la fierté et la grandeur de l'attitude du Québécois. Cette connivence de l'homme et de son pays, Tessier-animateur l'exploite, la projette sous les yeux de tous. En effet connaître et faire connaître son pays, c'est aussi montrer le visage de ses artistes, de ses coutumes, de ses villes, de ses régions, dans ce qu'ils ont de plus grand et de plus prometteur pour l'avenir. Aussi, que ce soit le tricentenaire de Trois-Rivières, un congrès marial, le brayage du lin, la beauté d'une île ou l'extravagance sympathique d'un Clarence Gagnon, Tessier emmagasine les images et les réutilise pour provoquer les gens, pour leur faire tirer profit de ce qu'ils possèdent et qu'ils ne connaissent même pas. Et il réussit. Aujourd'hui et demain encore, combien de peintres, d'écrivains, de sculpteurs, combien de sites historiques, d'îles, de traditions, sans compter la pédagogie et le cinéma, lui sont redevables de la présence qu'ils occupent dans notre culture ou dans notre savoir-faire collectif?

De celui qui se refusait le titre de poète ou d'écrivain, de celui qui fit plus de 50 films sans se percevoir comme cinéaste, de celui qui écrivit plusieurs livres d'histoire et qui enseigna cette discipline sans prétendre au titre d'historien, nous aimons dire qu'il fut d'abord un animateur qui d'une certaine façon nous fait un peu plus nous-mêmes.

FILMOGRAPHIE DE MGR ALBERT TESSIER

par René Bouchard

Lieux de tournage des films de Mgr A. Tessier

Régions:
(scènes toujours prises sur le vif)

Côte-Nord
Baie-d'Hudson
Charlevoix
Mauricie *(au complet)*
Abitibi
Montréal
Richelieu
Bois-Francs
Beauce et Bellechasse
Bas-du-Fleuve
Gaspésie

Villes, villages, etc.:
(scènes toujours prises sur le vif)

Dorset
Chesterfield
Pointe Eskimau
Churchill
Vancouver
Sept-Îles
Baie-Comeau
Isle-aux-Grues
Isle-aux-Coudres
Île d'Orléans
Québec
Sainte-Anne-de-la-Pérade
Trois-Rivières
Manouan
Weymontachingue
Lac Saint-Jean
Montréal
Nominingue
Montebello
Gaspé
Lorretteville
Rimouski
Nicolet
Saint-Hilaire
Roberval
Kamouraska
Saint-Georges-de-Beauce
Cap-de-la-Madeleine
Plessisville
Amos
Mont-Carmel
Isle-Verte
Saint-Jean-Port-Joli
Tavibois
etc.

Sept-Îles
Gaspé
Rimouski
Québec
Trois-Rivières
Montréal

Cette filmographie reprend, en les schématisant et en les corrigeant au besoin, les données filmiques recensées dans notre *filmographie d'Albert Tessier*, publiée aux Éditions du Boréal Express en 1973. Depuis ce temps en effet, nous avons eu accès à des sources nouvelles (correspondance privée, articles de journaux communications orales) qui nous ont permis de préciser soit la datation, soit le générique, soit la nature (copie retouchée ou original) des films de Tessier.

Un autre fait important à souligner, c'est que plusieurs de ses films, que nous disions perdus ou détruits dans notre publication antérieure, comme *Hommage à notre paysannerie* (3e partie), *Tourisme nautique*, *Indiens du Saint-Maurice*, etc., ont été retrouvés par pur hasard, ce qui nous laisse espérer que les films encore introuvables mais tous attestés par un document quelconque, puissent être redécouverts un jour ou l'autre. En tout cas, ils sont signalés ici par un astérisque (*).

Relevons un problème constant dans son oeuvre et résoluble, en général, seulement par approximations, celui de la chronologie. Mgr Tessier emmêlait dans ses films des images et même des séquences si décalées dans le temps qu'elles rendent la date de réalisation de l'oeuvre problématique. Comment dater par exemple un film comme *Gloire à l'eau* qui totalisait, au moment de sa sortie en 1935, environ 2 000 pieds de pellicule, alors qu'il n'en compte plus aujourd'hui que 400 parce que son auteur l'a constamment retouché? S'expliquant là-dessus, Mgr Tessier, nous avouait que ses films avaient « été nécessairement en état continuel d'amélioration, de correction, un peu comme *Menaud maître-draveur* de Félix-Antoine Savard ». Notre filmographie traduit donc cette ambiguïté quand nous accolons à la date d'un film l'abréviation « C » (circa). On remarquera enfin que, si nous n'avons pu chronométrer tous les films du réalisateur, nous en indiquons toujours le métrage.

Filmographie

C. 1925-1930

***Dans le bois* 1**

16mm, nb et couleur, muet, intertitres français.
12 minutes 50 secondes.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

C. 1925—1928

***Dans le bois* 2**

16mm, nb et couleur, muet, intertitres français.
6 minutes 16 secondes.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

C. 1928-1938

Ma famille

16mm, nb et couleur, muet, 503 pieds.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

1932

Trois-Rivières 1932

16mm, nb et couleur, muet, 180 pieds.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

* ***Scènes du Haut-Saint-Maurice***

16mm, nb, 400 pieds.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

1933

* ***La ville des Trois-Rivières***

16mm, nb, 800 pieds.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

1934

Trois-Rivières 1934

16mm, nb et couleur, muet, 222 pieds.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

Centenaire 1934

16mm, nb, muet, 484 pieds.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

***La Pérade* 1**

16mm, nb, muet, 140 pieds.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

***La Pérade* 2**

16mm, nb, muet, 89 pieds.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

1935

Gloire à l'eau

16mm, nb et couleur, muet, intertitres français.
10 minutes 35 secondes.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

Cantique du soleil

16mm, nb et couleur, muet, intertitres français.
11 minutes 23 secondes.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

1936

Démonstrations religieuses trifluviennes, 1933-1936

16mm, nb, muet, intertitres français, 319 pieds.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

La chasse aux images

16mm, nb et couleur, muet, intertitres français,
400 pieds.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

* ***Ohé pêcheurs!***

16mm, nb et couleur, 450 pieds.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

C. 1936

Tourisme nautique

16mm, nb et couleur, muet, intertitres français.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

Indiens du Saint-Maurice

16mm, nb et couleur, muet, intertitres français.
350 pieds.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

* ***Maladies contagieuses***

16mm, muet, intertitres français, c. 500 pieds.
Production: ministère de la Santé du Québec.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

* ***Soins de l'enfance***

16mm, muet, intertitres français, c. 500 pieds.
Production: ministère de la Santé du Québec.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

* ***Tuberculose***

16mm, muet, intertitres français, c. 500 pieds.
Production: ministère de la Santé du Québec.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

1937

Bénissez le Seigneur

16mm, nb et couleur, muet, intertitres français.
12 minutes 25 secondes.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

Trois-Rivières sous la neige, 1937

16mm, nb, muet, intertitres français, 275 pieds.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

C. 1937-1940

La Pêche

16mm, nb et couleur, muet, intertitres français.
410 pieds.
Texte et photos: TAVI (pseud. d'Albert Tessier).
Montage et édition: abbé Albert Tessier.

1938

Hommage à notre paysannerie

16mm, nb et couleur, muet, intertitres français.
C. 29 minutes (film composé de trois parties distinctes).
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

Femme forte

16mm, nb et couleur, muet, intertitres français.
11 minutes 40 secondes.
Texte et photos: TAVI.
Montage et édition: abbé Albert Tessier.

Baie-Comeau

16mm, couleur, muet, C. 100 pieds.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

* ***Le Saint-Maurice en images***

16mm, nb et couleur, muet, 900 pieds.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

C. 1938-1940

* ***Les mauvaises herbes***

16mm, couleur, muet, intertitres français,
c. 900 pieds.
Production: ministère de l'Agriculture et de la Colonisation.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.
Laboratoire: "Associated Screen News Ltd.".
Conseillers techniques: Omer Caron,
Georges Maheux.

1939

Conquête constructive* (ou *Conquête pacifique* ou *Conquérants pacifiques)

16mm, nb et couleur, muet, intertitres français.
13 minutes 37 secondes.
Achat et distribution: Cinémathèque pédagogique du Département de l'Instruction publique.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

Île aux Coudres

16mm, nb et couleur, muet, intertitres français.
12 minutes 54 secondes.
Achat et distribution: Cinémathèque pédagogique du Département de l'Instruction publique.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

Île aux Grues, terre de sérénité

16mm, nb et couleur, muet, intertitres français.
13 minutes 30 secondes.
Achat et distribution: Cinémathèque pédagogique du Département de l'Instruction publique.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

L'Île d'Orléans, reliquaire d'histoire

16mm, nb et couleur muet, intertitres français.
11 minutes 50 secondes.
Achat et distribution: Cinémathèque pédagogique du Département de l'Instruction publique.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

***L'Île fleurie* (Île d'Orléans)**

16mm, nb et couleur, muet, intertitres français.
11 minutes 54 secondes.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

Mont-Carmel

16mm, nb et couleur, muet.
11 minutes 2 secondes.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

* ***Le camp forestier de Saint-Mathieu***

16mm, couleur, 800 pieds.
Production: ministère ou département des Terres et Forêts.
Photographie: abbé Albert Tessier.

C. 1939

Quatre artistes canadiens

16mm, nb et couleur, muet, intertitres français.
14 minutes 58 secondes.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

* ***Exposition d'artisanat à l'Île Sainte-Hélène***

16mm, nb, muet, 500 pieds.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

C. 1939-1940

Écoles et écoliers

16mm, nb et couleur, muet.
11 minutes 12 secondes.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

C. 1939-1942

Artisanat familial

16mm, nb et couleur, muet, intertitres français.
10 minutes 54 secondes.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

1940

Les Bourgault

16mm, nb et couleur, muet, intertitres français.
13 minutes 5 secondes.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

***Le Tour de l'Île* (Île d'Orléans)**

16mm, nb et couleur, muet, intertitres français.
C. 400 pieds.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

C. 1940

Pot-pourri d'animaux

16mm, nb et couleur, muet, 465 pieds.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

1941

Congrès eucharistique trifluvien

16mm, nb et couleur, muet, intertitres français.
39 minutes 8 secondes (film composé de trois parties distinctes).
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

* ***Le lac Clair***

16mm, couleur, muet, 450 pieds.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

C. 1941

Écoles Ménagères Régionales

16mm, nb et couleur, muet, intertitres français.
12 minutes 31 secondes.
Texte et photos: TAVI.
Montage et édition: abbé Albert Tessier.

Femmes dépareillées

16mm, couleur, muet, intertitres français.
11 minutes 56 secondes.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

1942

C'est l'aviron qui nous mène

16mm, nb et couleur, muet, intertitres français.
12 minutes 20 secondes.
Texte et photos: TAVI.
Montage et édition: abbé Albert Tessier.

Cantique de la création

16mm, nb et couleur, muet, intertitres français.
10 minutes 39 secondes.
Texte et photos: TAVI.
Montage et édition: abbé Albert Tessier.

Le Credo du Paysan

16mm, nb et couleur, muet, intertitres français.
13 minutes 54 secondes.
Texte: F. et S. Borel.
Photos: TAVI.
Montage et édition: abbé Albert Tessier.

C. 1942

Don Bosco

16mm, nb et couleur, muet, intertitres français.
44 minutes 15 secondes.
Production: Frères des Écoles Chrétiennes (?).
Texte et photos: TAVI.
Montage et édition: abbé Albert Tessier.

C. 1942-1943

Un sport passionnant: la chasse aux images

16mm, nb et couleur, muet, intertitres français.
11 minutes 58 secondes.
Texte et photos: TAVI.
Montage et édition: abbé Albert Tessier.

Arbres et bêtes

16mm, nb et couleur, muet, intertitres français, 447 pieds.
Texte et photos: TAVI.
Montage et édition: abbé Albert Tessier.

La Forêt bienfaisante

16mm, nb et couleur, muet, intertitres français.
13 minutes 10 secondes.
Texte et photos: TAVI.
Montage et édition: abbé Albert Tessier.

La grande vie tonifiante de la forêt

16mm, couleur, muet, intertitres français.
11 minutes 55 secondes.
Texte et photos: TAVI.
Montage et édition: abbé Albert Tessier.

Pour aimer ton pays

16mm, couleur, muet, intertitres français.
13 minutes.
Texte: Albert Lozeau.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

C. 1943-1944

* ***Capitanal et Sassamaskin***

16mm, couleur, muet, c. 450 pieds.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

1944

* ***Chante et danse*** **(folk-lore)**

16mm, couleur, muet, c. 450 pieds.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

* ***Des Trois-Rivières à la Rivière-au-Rat***

16mm, couleur, muet, c. 450 pieds.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

1948

Femmes dépareillées

16mm, couleur, sonore, français.
20 minutes 15 secondes.
Production: Service de ciné-photographie de l'Office provincial de publicité du Québec avec le concours du Service de l'enseignement ménager.
Réalisation: « Section de production ».
Enregistrement: Associated Screen Studios.
Commentaires et scénario: abbé Albert Tessier.
Narratrice: Judith Jasmin.
Musique: abbé J.-G. Turcotte.
Conseillères techniques: Évelyne Leblanc, Émérienne Rouisse.

1949

Famille 1949, Douville 1949

16mm, nb et couleur, muet, 393 pieds.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

Trois-Rivières

16mm, couleur, sonore, version française, version anglaise.
16 minutes 30 secondes.
Production: Service de ciné-photographie.
Réalisation: Maurice Montgrain pour Cinécraft Studios Inc.
Images: Jean Morin.
Montage: Lou Soucy.
Scénario: abbé Albert Tessier et Raymond Douville.
Texte: Michel Vergnes.
Musique: abbé J.-C. Turcotte.
Directeur d'orchestre: Roland Leduc.

1950

Baie d'Hudson

16mm, couleur, muet.
35 minutes 8 secondes (film composé de trois parties distinctes).
Photographie: abbé Albert Tessier pour la 1re et 2e partie, les missionnaires oblats pour la 3e partie.
Montage et édition: abbé Albert Tessier.

Rocheuses 1950

16mm, couleur, muet.
13 minutes 46 secondes.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

1951

Parki-Parka

16mm, couleur, sonore, français.
26 minutes 27 secondes.
Production: Office provincial de publicité du Québec.
Réalisation: abbé Albert Tessier pour Les Éditions du Bien Public.
Images et texte: abbé Albert Tessier.
Montage: Fernand Rivard.

Ralliements ménagers

16mm, couleur, muet.
10 minutes 8 secondes.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.

1952

Le miracle du curé Chamberland

16mm, couleur, sonore, français.
16 minutes 50 secondes.
Production: abbé Albert Tessier et
Les Éditions du Bien Public.
Réalisation et scénario: abbé Albert Tessier.
Images: abbé Albert Tessier et Fernand Rivard.
Distribution: Office provincial de publicité
du Québec.

C. 1952

Ébauche d'un film: la Mauricie

16mm, couleur, muet, intertitres français
(début et fin).
Photographie: abbé Albert Tessier et Fernand
Rivard (partiellement).
Montage et édition: abbé Albert Tessier.

1952-1956

Tavibois

16mm, couleur, muet.
51 minutes 34 secondes (film composé de
quatre parties).
Photographie et montage: abbé Albert Tessier.

1953

Étapes et rencontres internationales, 1953

16mm, couleur, muet, 1 709 pieds.
Photographie, montage et édition:
abbé Albert Tessier.
Distribution: Monique Bureau, Joseph Houyoux.

1954

Écoles de bonheur

16mm, couleur, sonore, français, 1 275 pieds.
35 minutes 30 secondes.
Production: Service de ciné-photographie.

BIBLIOGRAPHIE DE MGR ALBERT TESSIER

par René Bouchard

Cette bibliographie traduit fidèlement la diversité des écrits d'Albert Tessier, l'actualité qui les a provoqués et l'intérêt très grand qu'ils peuvent encore susciter pour notre temps. Telle qu'elle se présente, elle reprend et achève une partie d'un travail réalisé il y a quelques années par Lucienne LeDuc [1]. Cette bibliographie ne signale pas cependant les nombreuses rééditions de certains livres de l'auteur, de même que certaines répétitions. Elle omet également les titres d'une centaine d'articles parus dans plusieurs journaux et revues, car nous avons préféré, plutôt que d'en donner la liste exhaustive — ce qui ne correspondait pas aux objectifs de ce catalogue — , en citer les lieux de publication — ce qui était une manière de souligner aussi bien leur nombre que leurs grands thèmes directeurs.

[1] Lucienne LeDuc. *Bio-bibliographie de M. l'abbé Albert Tessier*. École des Bibliothécaires, Université de Montréal, 1946. 178p., manuscrit.

Livres, brochures, albums

Fastes trifluviens. Trois-Rivières, Société Saint-Jean-Baptiste et Société d'Histoire Régionale, 1931. 43p. ill.

Jacques Buteux. Le premier évangélisateur de la région du Saint-Maurice (1634-1652). Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1934. 91p. ill. (Coll. « Les Pages Trifluviennes », série B, no 6)

Les Trois-Rivières. Quatre siècles d'histoire. 1535-1935. Trois-Rivières, *Le Nouvelliste*, 1934. 167p. ill. (Coll. « Les Pages Trifluviennes », série A, no 17)

Ceux qui firent notre pays. Montréal, Éditions du Zodiaque, 1935. 205p. (Coll. du Zodiaque 35)

Vieilles enseignes. Trois-Rivières, Le Syndicat d'Initiative de la Mauricie, 1937. 20p.

Ouvre tes yeux et regarde. (Trois-Rivières), Éditions du Bien Public, (1940). 32p. ill. de TAVI (pseudonyme d'Albert Tessier et d'Avila Denoncourt)

Ton Univers. Trois-Rivières, Éditions Trifluviennes, 1941. 111p., 52 photos TAVI.

Le Congrès des Trois-Rivières 1941. Trois-Rivières, *(Le Nouvelliste)*, (1941). 494p. ill.

Femmes de maison dépareillées. Montréal, Fides, 1942. 48p. front. et photos TAVI. (Coll. « Les Beaux Albums TAVI », no 1)

Notre Mère la Terre. Montréal, Fides, 1942. 48p., front. et photos TAVI. (Coll. « Les Beaux Albums TAVI », no 2)

La Patrie, c'est ça. Montréal, Fides, 1942. 48p. front. et photos TAVI. (Coll. « Les Beaux Albums TAVI », no 3)

Pèlerinages dans le passé. Montréal, Fides, (1942). 212p. 25 ill. originales de Rolland Boulanger. (Coll. « Radio-Collège », no 1)

L'Énigme américaine. Montréal, Fides, (1943). 189p. cartes. (Coll. « Radio-Collège », no 3)

Les Explorateurs français du Continent nord-américain. (Québec), Université Laval, Le Comité Permanent de la Survivance française en Amérique, (1943). 40p. (Coll. « Pour Survivre », vol. V, no 4)

Les Valeurs nationales et économiques du tourisme. (Québec), Université Laval, Le Comité Permanent de la Survivance française en Amérique, (1943). 51p. (Coll. « Pour Survivre », vol. V, no 5)

L'Enseignement ménager dans la province de Québec. Règlements et programmes. Québec, (s.n.), 1943. 141p., ill. (Publication officielle)

La Femme dans l'Histoire du Canada. (Québec), Université Laval, Le Comité Permanent de la Survivance française en Amérique, 1944. 47p., dessins de Rolland Boulanger. (Coll. « Pour Survivre », vol. VI, no 1)

Vers les pays d'En-Haut, par l'abbé Albert Tessier et Hervé Biron. Montréal, Fides, (1944). 246p., dessins de Henri Beaulac.

Terre d'élection. Commentaires sur le calendrier de la Survivance française, (1945). 48p., ill. de Simone Hudon et de Henri Beaulac. (Coll. « Pour Survivre », vol. VI, no 4)

C'est l'aviron qui nous mène. Montréal, Fides, 1945. 48p., front. et photos TAVI. (Coll. « Les Beaux Albums TAVI », no 4)

Une fleur du Richelieu. (Mère Marie-Rose, 1811-1849), (Montréal) Fides, 1945. 48p., dessins de Rolland Boulanger.

Aux sources de l'Industrie Américaine: Les Vieilles Forges. (Trois-Rivières), (s.n.), 1945. 35p. (Coll. « Les Cahiers Reflets », vol. I, no 3)

Canadiennes. Montréal, Fides, 1946. 160p., vol. VI. (Coll. « Radio-Collège », V)

Le Miracle du Curé Chamberland. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1950. 118p., ill. (Coll. « L'Histoire régionale », no 6)

Les Forges Saint-Maurice. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1952. 192p., ill. (Coll. « L'Histoire régionale », no 10)

Jean Crête et la Mauricie. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1956. 126p., ill. (Coll. « L'Histoire régionale », no 20)

Mère d'Youville. Québec, Éditions du Pélican, 1956. 62p., ill.

Neuve-France. Histoire du Canada, T.I. Québec, Éditions du Pélican, 1959. 232p., ill.

Québec-Canada. Histoire du Canada, T.II. Québec, Éditions du Pélican, 1959. 308p., ill.

Les Soeurs des Petites-Écoles. Rimouski, Maison mère des Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire, 1962. 282p., ill.

Autobiographie Duguay (1891-1969). (Trois-Rivières), 1969. 105p., « tirage limité à 75 exemplaires ».

Sainte-Anne-de-la-Pérade. Bref historique de trois siècles de vie paroissiale. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1972. 39p. ill. (Coll. « Notre Passé », Cahier no 1)

La rétrospective Albert Tessier est une initiative de la Cinémathèque nationale de la Direction générale du cinéma et de l'audiovisuel du ministère des Communications du Québec.

Cette rétrospective de l'oeuvre d'Albert Tessier a pu être réalisée grâce à la collaboration de la Cinémathèque du cégep de Trois-Rivières.

Nous remercions le personnel des Archives du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières, le personnel de la Cinémathèque nationale et tous ceux qui ont collaboré à la réalisation de ce catalogue ainsi qu'à la Rétrospective Albert Tessier présentée à Trois-Rivières, Montréal et Québec en septembre 1977.

Luc Chartier

Coordonnateur de la
Rétrospective Albert Tessier.
Direction générale du cinéma
et de l'audiovisuel.

Comité d'organisation:

René Bouchard
Léo Cloutier
Alain Hénot
Jean-Louis Longtin
Antoine Pelletier
Yves Tessier